

PORTRAIT DE MONT-BRUN

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Pourquoi cette recherche ?	4
Survol du quartier	5
Les réseaux de voisinage	6
La participation	8
Le leadership	13
Les perspectives d'avenir	16
En conclusion	18

Ce portrait du quartier Mont-Brun a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part cinq personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Huit entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Historiquement¹, ce sont les compagnies forestières (la Canadian International Paper est présente en 1925) et les colons (en 1936 dans le cadre du plan Vautrin) qui furent les premiers fondateurs de la paroisse, ouverte en 1936 et qui se nomme alors Saint-Norbert-de-Clay-Hill. En 1937, la paroisse change de nom pour Saint-Norbert-de-Mont-Brun, puis pour Mont-Brun en 1997. C'est en 1978 qu'a lieu l'érection de la paroisse en municipalité. Puis en 2002, celle-ci se regroupe aux autres municipalités dans la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda et ce, contre son gré.

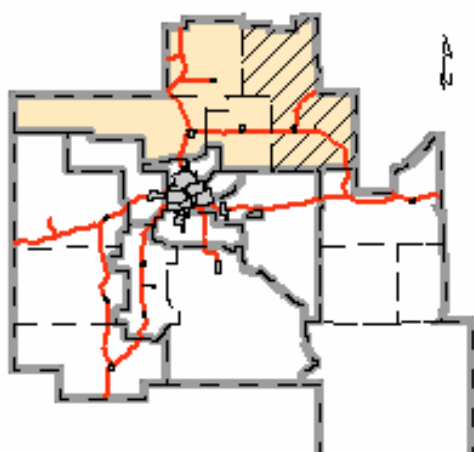
Situé à une quarantaine de kilomètres de Rouyn-Noranda, le quartier Mont-Brun appartient, avec D'Alembert, Cléricy et Destor, au district nord. Avec 526² habitants en 2001, le quartier n'a quasiment pas subi de variation de population depuis 1996.



Un quart (24,1 %) de sa population est composé de jeunes de 14 ans et moins, ce qui est un peu plus élevé que le niveau de la nouvelle Ville (19,2 %). La proportion de personnes âgées de 65 ans et plus est quant à elle relativement faible (3,7 %).

En ce qui concerne le niveau de scolarisation, plus de la moitié (58,3 %) de la population ne possède pas de diplôme d'études secondaires, ce qui en fait un des taux les plus élevés de la Ville de Rouyn-Noranda, pour laquelle le taux est de 36,3 %.

Le taux de chômage, 10,9 %, est en-deçà des 12,2 % de la nouvelle Ville.

Le quartier Mont-Brun dans la Ville de Rouyn-Noranda

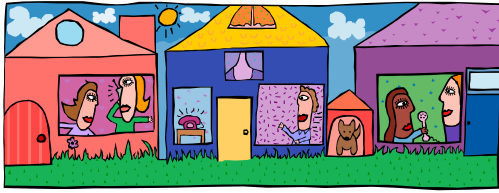


Légende :  = district,  = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

Lieux d'activités et de rencontres :

- bibliothèque
- bureau de poste
- fabrique
- salle communautaire
- garderie
- école
- caisse populaire
- centre local de services communautaires (CLSC)
- épicerie (gérée par la coopérative alimentaire)
- restaurant (géré par la coopérative alimentaire)
- vie communautaire : huit organismes³

1. Rapport de la Commission de la vérité et de la réconciliation, 2008, p. 15.
2. Rapport de la Commission de la vérité et de la réconciliation, 2008, p. 15.
3. Rapport de la Commission de la vérité et de la réconciliation, 2008, p. 15.
4. Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, profil de Rouyn-Noranda, mars 2004, pps. 4 et 5, d'après les données du recensement de 2001 compilées par le Canada.
5. Rouyn-Noranda, op. cit. p. 15.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Une communauté « familiale »

Les relations de voisinage ont lieu entre parents, voisins immédiats, relations, à la coop, au restaurant. D'autres affirment que s'il y a beaucoup d'entraide dans la communauté, les relations de voisinage, en ce qui les concerne, sont relativement faibles. Beaucoup ont donné des exemples de soutien qu'ils reçoivent ou fournissent : aider sa voisine paralysée, aider pour les travaux électriques, tailler la haie, prêter une pompe en cas de panne, garder le chien...

Le quartier Mont-Brun se distingue par un enracinement familial relativement fort : « À Mont-Brun, c'est une municipalité, les premiers arrivants, ils sont impliqués encore à plein, puis c'est les enfants des premiers arrivants, puis leurs autres enfants. » Tout le monde s'entend pour dire que le sentiment d'entraide dans la communauté est élevé. Le réseau familial est très soutenant, les enfants prennent soin de leurs parents en les accompagnant chez le médecin ou allant chercher des médicaments : « Les personnes malades, le monde va les voir. C'est tellement des familles à Mont-Brun, quatre familles principales. » Plusieurs ont également témoigné d'un souci de faire revenir leurs enfants dans le quartier, que ce soit les fins de semaine ou en permanence.

Plusieurs nouveaux arrivants ont été rencontrés en entrevue. Ceux-ci n'ont eu aucun problème d'intégration dans la communauté. Leur conjointe, enracinée localement, leurs voisins ou le bénévolat ont fait en sorte qu'ils ont été acceptés dans le quartier. Cependant, un informateur a affirmé que les personnes défavorisées, monoparentales ou prestataires d'assurance emploi, pourraient souffrir d'un manque de soutien de la part des citoyens du quartier. Il l'explique par la densité des réseaux familiaux : « Ta capacité d'avoir des relations, c'est assez. T'as ta famille qui est là, tes frères, ton cousin, puis ainsi de suite. Fait que tu t'autosuffis. » Les réseaux familiaux seraient donc soutenant, intenses mais plutôt fermés.

L'explication d'autosuffisance est intéressante : on n'établirait pas de relations avec les autres parce qu'on n'aurait pas besoin d'eux. Mais selon un autre informateur, c'est précisément ce besoin qui ferait en sorte que les gens de Mont-Brun se tiennent :

Ici les gens ont besoin d'entraide, ils vont se mobiliser beaucoup plus qu'à Montréal. J'ai changé ma fournaise ici, mon voisin est venu me donner un coup de main sans problème. Mon voisin avait besoin d'un outil, j'ai été dans mon camion, j'ai été lui chercher et je lui ai prêté. Tout naturellement. À Montréal tu vas aller au magasin et tu vas aller te l'acheter.

Sans qu'elles soient explicitement nommées, il existerait des zones dans la communauté où les relations seraient plus fortes. Un informateur a cité un rang dans lequel presque tous les résidents seraient apparentés, un autre a parlé d'un rang d'agriculteurs où « les gens étaient proches » ainsi que d'un lieu où les gens sont très apparentés. Certains rangs seraient moins favorables au développement de relations d'entraide. De l'avis d'une autre informateur, certains rangs au complet participent aux activités organisées dans la communauté, d'autres presque pas.

Une coopérative et un parc d'enfants remarquables

À l'échelle du quartier, deux projets communautaires ont été cités à plusieurs reprises. Il s'agit du parc d'enfants et de la Coopérative. Le premier concerne la réalisation récente d'un parc de jeux par l'Oeuvre des terrains de jeux (OTJ), dont il sera question plus loin. L'autre, la Coopérative, existe depuis une trentaine d'années et avait été ouverte pour permettre aux habitants de bénéficier de produits de qualité. Elle gère l'épicerie du village, située au sous-sol des locaux municipaux. Pour que la communauté se mobilise dans le cadre d'un projet, comme l'a dit un informateur, « ça prend quelque chose, un coup dur ». C'est la raison pour laquelle la Coopérative vient de racheter le restaurant qui devait fermer. De nombreux bénévoles ont travaillé à la rénovation du local et à sa réouverture. Plusieurs non-membres de la Coopérative ont eux aussi participé en achetant des parts privilégiées. Plus que tout autre, ce projet résume le sentiment qui anime les habitants du quartier : « On se serre les coudes, on s'organise pour que ça fonctionne. »

Une piste de motocross qui divise la communauté

Malgré le consensus concernant le niveau élevé de soutien et d'entraide dans la communauté, plusieurs ont mentionné un projet, la piste de motocross, qui a profondément divisé la communauté et porté un sérieux coup à sa dynamique. Les relations ont été, et semblent encore, relativement tendues à ce sujet : « C'est pas réglé puis ça se règlera pas. Y a des extrémistes de chaque bord. » Un informateur n'étant pourtant pas impliqué dans le conflit a lui aussi trouvé le climat difficile et un certain manque d'ouverture dans les débats, d'où sa non-implication :

Des fois ça te tente pas de te battre. On vit dans une petite municipalité, faut apprendre à vivre ensemble. Si tu t'impliques, la bagarre pogne, là t'es mal à l'aise d'aller à la coop. Tu veux dire ton opinion, mais tu vas être regardé de travers de l'avoir dit quelques fois. Si tu la dis, t'es contre ou t'es pour. Le clan du pour haït le clan du contre, le clan du contre haït le clan du pour.

Un petit témoignage résume bien les enjeux autour du projet avorté : « Avant [la piste de motocross], Mont-Brun c'était une famille, des petites chicanes, trois-quatre claques et puis c'était fini. Là, c'est une affaire qui est en train de détruire la communauté. »



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Le niveau d'implication des citoyens de Mont-Brun dans leur communauté serait entre moyen et élevé pour la plupart des personnes interrogées, et plusieurs organisations sont « en santé » et très actives dans la paroisse.

La Coopérative, les enfants et les jeunes

On peut relever un projet remarquable d'implication communautaire, celui de la Coopérative, projet unique dans toute la Ville de Rouyn-Noranda. Celle-ci gère le dépanneur du village et témoigne de la force d'une communauté « qui ne veut pas mourir. » Elle vient de racheter le restaurant et les citoyens ont travaillé fort pour que ce service reste :

Beaucoup de gens se sont impliqués, beaucoup de bénévolat pour la reniper, pour les réparations [...]. Plusieurs ont travaillé quasiment tout un mois pour faire les réparations, le ménage. Ça a travaillé beaucoup. C'était pas pour eux autres même personnellement, c'était vraiment pour tout le monde.

L'épicerie gérée par la Coopérative alimentaire est auto-financée et réussit à employer cinq personnes dans la communauté.

Autre projet notable, le parc pour enfants a été rénové par l'Oeuvre des terrains de jeux (OTJ), organisation très active citée par plusieurs informateurs. Des clôtures ont été installées pour rendre le parc sécuritaire, les modules ont été repeints, des carrés avec des copeaux ont été installés, des tables de pique-nique ont été mises en place. L'OTJ a également en charge la gestion de la patinoire, s'occupe de l'organisation du Carnaval, a fait un terrain de basket, de baseball, assure l'entretien des pelouses du quartier grâce à une subvention municipale. Ses membres sont jeunes (« personne au-dessus de 35 ans ») et vont de l'avant.

Le quartier Mont-Brun se démarque des autres quartiers, entre autres, par l'implication élevée de la population et par la relève qui y est établie. Signe qui ne trompe pas, personne n'a parlé d'essoufflement des bénévoles. La préoccupation des jeunes est présente à bien des égards dans la communauté, et on se soucie de les impliquer. Plusieurs jeunes d'âge scolaire font du prêt à la bibliothèque ; des adolescentes servent les repas lors des soupers dansants. L'OTJ est une organisation dont les membres sont jeunes et qui ont pour préoccupation principale les enfants, le comité pour la piste de motocross est également constitué de jeunes, jusqu'à la Coopérative où « les administrateurs, c'est beaucoup de jeunes, c'est

presque toutes des jeunes ». Et dans les Fermières aussi, « on commence à attirer plus de jeunes ». En rachetant le restaurant, la coopérative y a également vu l'opportunité de faire travailler des jeunes. Au camping Abijévis aussi, plusieurs postes sont ouverts pour les jeunes l'été.

Les groupes et catégories de personnes les plus impliquées

Les réponses en ce qui concerne les personnes les plus impliquées dans la communauté divergent.

Pour certains, ce seraient les femmes : « Fermières, pastorale, bibliothèque : c'est toutes des femmes. Peut-être qu'il y a plus de femmes. Et il y a beaucoup d'activités avec des repas, donc ça prend des femmes. » De l'avis d'une des personnes rencontrées, les femmes aujourd'hui sont plus présentes sur le marché du travail, ce qui contribue à faire diminuer le bénévolat parce qu'elles ont beaucoup moins de temps à y consacrer. Et autrefois, ce bénévolat était pour elles un plaisir, une activité sociale : « Quand elles travaillaient pas, elles s'en allaient aux Fermières, elles placotaient ensemble, c'était comme une sortie. »

Pour d'autres, ce serait les jeunes, mais les avis divergent.

Plusieurs ont mentionné les difficultés des parents à participer lorsque les deux travaillent, surtout lorsqu'ils doivent payer une gardienne pour venir faire du bénévolat : « Mon bénévolat, je l'ai mis sur mes enfants. Quand t'as des adolescents, faut que tu t'en occupes. »

Même si les personnes âgées sont supposées avoir plus de temps disponible, comme le disent certains, un informateur a témoigné de la difficulté de certaines personnes âgées qui doivent parfois s'occuper de leurs enfants et de leurs petits-enfants, de leur jardin et qui finissent par manquer de temps.

Un dernier informateur a fait état d'une participation plus élevée des gens dans les rangs.

De manière générale, la participation aux activités est relativement bonne dans la communauté : « Vous allez organiser de quoi, les gens vont toutes y aller à Mont-Brun. Un souper-spaghettis levée de fonds pour les jeunes, tout le monde va y aller, le village au complet. »

La fabrique organise des soupers dansants tous les deux mois et ceux-ci rencontrent un grand succès ; les gens apprécient la cuisine, la musique et les décors. Selon un des responsables, la moitié des participants provient de l'extérieur du quartier (environ 150-180 personnes en tout). Les bénéfices générés aident à financer l'église. Tous les mois l'Âge d'or organise lui aussi un souper. Les Fermières organisent également des soupers de manière ponctuelle, comme pour la Fête des mères.

Et la Fête de la famille organisée durant l'été par l'OTJ est en train de prendre de l'ampleur.

De l'avis général, les jeunes sont le sujet le plus mobilisateur dans la communauté : « c'est plus mobilisateur, c'est plus facile à organiser car il y a moins de contestation. » Un informateur a mentionné qu'il était facile de mobiliser « contre » quelque chose, et effectivement, les taxes, la bibliothèque (risque de perdre les subventions aux petites bibliothèques en milieu rural) et les fusions sont des sujets qui ont été cités comme mobilisants.

Ce que nous a dit une des personnes rencontrées, c'est que :

les gens vont se déplacer sur quelque chose qui les touche personnellement, je pense. Plus que si c'est pour la collectivité. Il faut que ça les touche eux autres mêmes ou un membre de la famille, ou un organisme dont ils font partie.

Une bonne collaboration entre organismes

Autre différence significative de Mont-Brun d'avec certains autres quartiers : la collaboration entre les organisations. Il est courant que des activités soient organisées par plusieurs organisations, puis que les profits soient partagés. Ainsi le Carnaval est organisé par l'OTJ mais six organismes sont « embarqués », les Fermières et l'Âge d'or contribuant à faire les repas par exemple :

C'est toutes les organismes qui vont se mettre ensemble pour faire une activité, puis là ils vont diviser les profits, c'est merveilleux. Ça sera pas un petit clan, ils vont toutes se mettre ensemble pour organiser la fête d'une fin de semaine.

Les limites à l'implication

Même si le niveau d'engagement est considéré comme relativement élevé dans la communauté, il existe des freins à cette implication.

Pour un informateur, le bénévolat devient difficile à cause du vieillissement de la population et du changement de mentalités et de valeurs chez les jeunes. Et en réduisant le bénévolat, les coûts des projets s'en trouvent augmentés :

Le monde sont tannés du bénévolat, fait que quand tu veux faire un projet, ça te prend ben de l'argent. Faut que tu donnes du bénévolat, puis les gens sont plus pour ça. Parce que plus ça va, plus la population à Mont-Brun elle a vieilli. Les vieux, ben y ont fait leur part de bénévolat. Je pense qu'eux autres ils ont assez donné. Puis les jeunes, ben on dirait que plus ça va, moins y a de ça, du bénévolat puis de l'entraide mettons.

Toutefois, un autre informateur a remarqué que comme les bénévoles sont souvent des personnes âgées et que la population est vieillissante, la situation devrait s'améliorer dans les années à venir.

Comme dans tous les quartiers, on remarque qu'il y a des gens qui s'impliquent beaucoup et d'autres très peu : « Soit qu'ils se donnent à 100 %, soit qu'ils se donnent pas pantoute. » Et plusieurs informateurs mentionnent que des personnes sont impliquées dans plus d'une organisation, que ce sont tout le temps les mêmes qui s'impliquent. Selon un répondant, la taille de la population fait en sorte qu'à un moment donné, on fait le tour des personnes susceptibles de s'impliquer, ce qui oblige celles qui le sont déjà à le faire à plusieurs titres.

Un informateur a mentionné s'être retiré du bénévolat à cause d'un manque de transparence des leaders dans la gestion des comptes de leur activité.

Curieusement pour une communauté dont l'enracinement familial est fort, plusieurs personnes ont parlé de conflits intergénérationnels, et notamment de personnes âgées qui « barrent » la route aux jeunes et présentent peu d'ouverture à la nouveauté, comme ça a été le cas avec la piste de motocross par exemple.

Plusieurs personnes ont fait état d'un petit manque d'ouverture dans certaines organisations.

Pour une personne, l'arrivée d'Internet a fait en sorte que dorénavant, « beaucoup de gens restent chez eux puis ça pitonne. »

Les fusions, un coup porté à la mobilisation

Enfin, les fusions ont été, de l'avis de plusieurs, un coup porté au bénévolat dans la communauté.

D'abord, en étant fusionnés dans la nouvelle Ville, les citoyens de Mont-Brun ont vu leur sentiment d'appartenance se diluer et le bénévolat a chuté : « T'as pas l'impression de travailler pour ta paroisse. »

Comme dans d'autres quartiers, la fusion a fait en sorte qu'on est rentré dans une logique de services : « Qu'ils payent, on va travailler. » C'est ainsi qu'au comité embellissement, les bénévoles ont constaté que leur fonction était assumée par des salariés en ville. Ils ont donc demandé une somme d'argent pour couvrir une partie de leurs frais.

De l'avis de plusieurs, la réorganisation liée aux fusions a entraîné une désorganisation dans le quartier, « c'est une réadaptation, on est encore là-dedans ». Il a été question, lors de l'entrevue de groupe, « d'enlignements difficiles » et de « directions floues », en bref, d'un ajustement difficile : « On commence à pogner la nouvelle façon d'agir. » Un informateur dit ne pas comprendre pourquoi la clôture dans le parc, qui sert à assurer la sécurité des

enfants, n'a pas été assumée par la Ville : « C'est nous qui avons clôturé parce que les skidoos et les motos y passaient à côté puis c'était dangereux. Le terrain, il appartient à la Ville, c'est pas à nous de le faire. » La citation suivante témoigne de la confusion qu'il y a pu avoir dans le cheminement des demandes de subvention : « Mais crime, les demandes de subvention que je fais, ça va à qui ? »

Un informateur s'est plaint de manquer d'écoute de la Ville et ne comprend pas que les modiques subventions qui sont demandées pour réaliser des projets ne soient pas acceptées, malgré que le travail est fait bénévolement : « T'sais, on essaye d'amener des nouveaux projets, des nouvelles choses : on a pas d'argent, on a pas d'argent, on a pas d'argent. » Cela oblige donc les bénévoles à aller chercher des commanditaires, ce qui les épuise.

À l'entrevue de groupe, on a fait part de la peur de perdre le bureau municipal et le centre communautaire :

Le centre communautaire, dès lors que le risque de défusion est passé, moi je suis sûr que la Ville elle en ferme une [juron] de gang. Le maire l'a dit l'autre jour, ils en ont trop, trop de bâtisses. Puis nous autres, elle a une valeur de services, un lieu pour la population à rassembler.

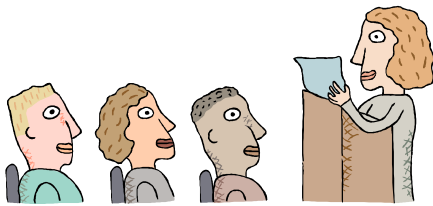
Comment mobilise-t-on la population à Mont-Brun?

À Mont-Brun, il existe une pluralité de stratégies pour mobiliser la population. Parmi celles-ci, le bouche à oreille semble la méthode la plus efficace. On trouve aussi le journal, les assemblées : « [...] il faut être à un endroit où il y a du monde pour écouter, comme le conseil de quartier. » On utilise aussi des affiches :

On met des affiches dans tous les commerces de la place. C'est pas mal ça. Tout le monde va au moins à la coop, à la caisse. Tout le monde encourage chaque entreprise de la paroisse. C'est sûr qu'à un moment donné, ils le voient, puis c'est le bouche à oreille.

Pour relever le restaurant, la Coopérative a quant à elle envoyé une lettre de demande d'aide à tous les membres de la paroisse.

Un informateur a mentionné que les activités sociales, qui rassemblent bien des gens, comme le souper-spaghetti, sont aussi des moments propices à la mobilisation. Dernier moyen mais non le moindre, plusieurs ont dit que pour qu'une activité soit réussie et la mobilisation efficace, il fallait s'adresser aux leaders, voire « au bon leader ». C'est ainsi que l'infirmière, lors d'un dépistage cardio-vasculaire pour les personnes âgées, grâce au « bon leader » est arrivée en une soirée à rencontrer plus de cent personnes.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Si l'on se réfère au questionnaire sur le leadership, c'est le quartier dans lequel le moins grand nombre de leaders ont été cités, soit huit au total.

On l'a déjà vu, dans le quartier, les projets doivent avoir l'assentiment des leaders pour fonctionner. Cela est facilité par le fait de vivre dans un petit milieu, et quand on veut faire des suggestions à un leader, « on sait qui c'est ». Les leaders qui veulent mobiliser vont chercher d'autres leaders pour les aider. Et cela a l'air de bien fonctionner puisque les organisations travaillent en étroite collaboration.

À Mont-Brun, deux leaders principaux sont ressortis du questionnaire.

Deux styles de leadership

Les commentaires sont partagés quant aux attitudes des leaders.

En ce qui concerne le premier style de leadership, certains affirment que les leaders savent déléguer, qu'ils essaient d'assurer une relève et qu'ils sont ouverts. Ainsi, de l'avis d'un informateur, la position d'un des leaders serait plutôt axée sur la collaboration : « Viens travailler avec moi, on va voir comment on peut fonctionner. » Selon un informateur, « il faut de la délicatesse, que les gens sentent que t'as besoin de leur aide, pas leur donner des ordres ». Dans une organisation, de l'avis d'un des responsables, « c'est une équipe, les gens aiment travailler dans c'te équipe-là, les gens s'accordent bien ». Ces leaders privilégient des valeurs de confiance.

L'autre style de leadership de la communauté est quant à lui plus directif et « contrôlant » : « Moi je vous donne quelque chose à faire, mais je vais toujours être en arrière pour voir ce que vous faites. Y a un petit manque de confiance. » Plusieurs pensent que ceux qui exercent ce leadership constituent une ressource inestimable. Ainsi, de l'avis d'un informateur en ce qui concerne un de ces leaders, « c'est le seul qui peut les aider ». Quelques informateurs ont remarqué que ce leadership pouvait passer pour négatif quand il était perçu de l'extérieur mais qu'il était perçu positivement dans son quartier. Parfois ce leadership s'exercerait de manière plutôt directive, voire « agressive » :

Untel, c'est plus une attitude selon sa vision. Fait que ceux qui travaillent à côté de Untel, c'est bien de valeur mais faut qu'ils travaillent dans le sens à Untel. Ça, c'est une ligne droite, c'est de

même. Les gens y savent à quoi s'attendre. Il est le leader et puis ils vont exécuter.

Certains leaders seraient, de l'avis de plusieurs, au cœur de quelques projets conflictuels dans le quartier. Des problèmes de transparence dans la gestion de comptes ont été évoqués. Une dernière citation qui semble bien résumer une personne exerçant ce style de leadership : « C'est vraiment un gars qui aime le pouvoir, mais en même temps, il travaille pour sa paroisse. »

La relève du leadership

La relève ne semble pas poser de réels problèmes à Mont-Brun, et il a été vu dans le chapitre sur la mobilisation que les jeunes étaient présents partout ou presque : OTJ, conseil d'administration de la Coopérative, piste de motocross... Un informateur a constaté la présence de jeunes de 30 à 35 ans sur des comités et estime que ce seront des leaders d'ici quelques années. Un informateur a quand même relevé que, comme dans les autres quartiers, il y a ceux qui sont très impliqués et puis il y a les autres :

Plusieurs personnes veulent pas prendre la responsabilité. Ils sont prêts à travailler, on leur dit, on va faire, ça, ça, ça, on va prendre leurs idées, ça marche. Mais on leur demande d'être responsable : non. Finalement, c'est celui qui est le responsable qui a le moins de travail et c'est les bénévoles qui font le plus de travail.

Il y a quand même quelqu'un qui a constaté « que les jeunes embarquent moins » et qui estime que ceux-ci se manifesteront lorsque la vieille garde aura passé son tour :

[...] un coup que les vieux vont être sortis de là, les jeunes vont prendre la relève. Des fois, entre les jeunes et les vieux, ils ont pas la même mentalité, ils ont pas la même manière de penser, la même manière d'agir. Ils se sentent pas à leur place.

D'après une des personnes rencontrées, la relève se fait par l'ouverture et l'acceptation des idées des autres, ce qui les encourage à s'engager jusqu'à prendre le relais. Pour un autre, la relève se fait en observant les bénévoles, puis en ciblant ceux qui pourraient faire des leaders potentiels. La même personne affirme que parfois, ce sont les liens de parenté qui font en sorte que certains leaders sont choisis, ce qui est confirmé par quelqu'un d'autre qui donne comme exemple l'Âge d'or, où le président actuel est le descendant d'un responsable précédent.

Plusieurs conditions gagnantes contribuent à assurer une relève réussie : être directement concerné, sentir qu'on a besoin de vous, avoir une relation d'affinité avec le leader et avoir son soutien, avoir le plaisir de participer. Dans la citation suivante, tous ces critères sont réunis :

Moi, quand j'ai décidé de faire partie du conseil d'établissement, ma fille rentrait à l'école. À la journée d'inscription, j'ai rencontré la directrice, ça s'est fait tout naturellement. Ça manque de monde dans un petit village pour faire toutes les jobs, les gens sont sur deux-trois conseils, fait qu'à un moment donné, ils en lâchent. Moi ça m'intéressait de m'impliquer dans l'école. Elle m'a ramassé, puis elle m'a dit, en septembre, j'aimerais ça que tu viennes à l'assemblée générale puis que tu fasses partie du conseil d'établissement. Dans mon cas, ça a bien été, j'ai bien connecté avec la directrice. C'est important. Quand tu rentres dans un comité, t'as des rencontres, t'as des leaders, t'as besoin de te sentir apprécié, voulu. Et puis ça, je l'ai senti tout de suite. Mme Untel, elle m'a vraiment pris sous son aile. Elle m'a tiré. Moi ça me faisait plaisir de participer à ce moment-là.

Un conseil de quartier qui manque de pouvoir

Pour terminer, plusieurs ont déploré la perte du conseil municipal. Aujourd'hui le centre de décision, c'est-à-dire le conseil de ville de Rouyn-Noranda, est loin physiquement et « spirituellement » des préoccupations des citoyens : « C'est bien difficile de se faire runner par une personne qui va prendre des décisions pour une grande ville qui est à 50 kilomètres de chez nous. Ça, j'ai bien de la misère à vivre avec ça. »

La perte de contrôle est difficile à vivre pour les leaders locaux, qui n'ont maintenant plus de pouvoir décisionnel : « Tu travailles plus pour toi. Tu travailles pour une grosse ville que t'as pas de pouvoir décisionnel ben ben sur c'te ville-là. » Même si la Ville vient de décider d'accorder la gestion de l'enveloppe financière des subventions aux organismes au conseil de quartier, celui-ci reste insatisfait⁴. Car les budgets étant insuffisants pour toutes les demandes, c'est le conseil de quartier qui va devoir trancher dans les subventions, alors qu'il n'a aucun contrôle sur le montant global à accorder. Et dans le chapitre concernant la mobilisation, il a déjà été vu les difficultés rencontrées par certains dans les demandes de financement adressées à la Ville : « [...] on est tout le temps barrés. »



4. Selon la Ville, il semblerait que la situation ait évolué depuis le moment où les entrevues ont été réalisées.



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

La communauté de Mont-Brun possède de nombreuses forces en action ou potentielles et voit son avenir d'un œil positif. Toutefois, elle doit aussi composer avec des contraintes et des problèmes qu'il lui faut régler.

Les forces

Beaucoup de personnes ont témoigné d'un sentiment d'appartenance élevé, les gens sont fiers de vivre de Mont-Brun. C'est une communauté dynamique dans toutes les tranches d'âge et dans laquelle une relève est déjà en place. Les organisations présentes dans le quartier Mont-Brun sont dynamiques (« Y a pas une organisation qui veut mourir »), comme la Coopérative, l'OTJ, la fabrique, le comité bibliothèque, le Cercle des Fermières l'Âge d'or. Plusieurs des activités organisées rencontrent la participation massive de la population, et parfois même des gens de l'extérieur du quartier (Festival western, soupers).

Les organisations travaillent en collaboration et se partagent les bénéfices lorsqu'il y a lieu.

Les habitants du quartier disposent de plusieurs services : dépanneur, restaurant, garage, débosseleur, caisse populaire, garderie en milieu familial...

L'école est dynamique et les professeurs qui y enseignent sont là par choix, l'un vivant à Mont-Brun et l'autre à Cléricy, ce qui fait toute une différence quant à leur implication dans le milieu : « C'est pas juste un professeur, c'est quelqu'un qui fait partie de la communauté. » Il y a collaboration entre Cléricy et Mont-Brun en ce qui concerne l'enseignement, puisque les niveaux 1, 2 et 3 sont dispensés à Cléricy et les niveaux 4 et 5 à Mont-Brun. Le conseil d'établissement est commun aux écoles de Cléricy, Destor et Mont-Brun.

On sent une volonté des gens de développer leur communauté. Celle-ci s'est particulièrement manifestée lors de l'entrevue de groupe, où les gens étaient très positifs et tournés vers l'avenir.

Le flux touristique (25-30 000 personnes par an) vers le parc d'Aiguebelle reste à exploiter, et c'est une manne qui pourrait s'avérer importante. Par exemple, les touristes, souvent à la recherche de produits locaux, pourraient être intéressés par un kiosque vendant ce type de produits.

La capacité agricole du quartier est une force : le plus gros agriculteur de la région se trouve à Mont-Brun, il y a beaucoup de têtes de bétail actuellement (plus qu'il n'y en a jamais eu), et il y a encore place pour le développement.

La mine Doyon va être ouverte encore longtemps, et il se fait de la prospection. Plusieurs des résidents de Mont-Brun y sont employés.

Les faiblesses

Il y a eu une cristallisation des problèmes autour de la piste de motocross qui a généré deux factions. Au cœur du conflit, un leader au style controversé.

La fusion est une épine dans le pied de la communauté : perte de pouvoir, chute du bénévolat, dépendance à la ville, peur de perdre le financement de la bibliothèque, manque de locaux pour le matériel et peur de perdre le centre communautaire. La solution proposée par certains : défusionner pour pouvoir avancer, reprendre le contrôle et développer. On sait maintenant que ce choix n'a pas été retenu par la grande majorité de la population.

Le triste état des routes limite l'accès au parc et à la communauté

Certains constatent une baisse démographique et un vieillissement de la population. D'autres ont peur des baisses d'effectifs à l'école. Quelqu'un remarque quand même que « y a des jeunes, là, tu verrais ça, début mai, quand la neige elle fond, le parc il est plein d'enfants. »

Plusieurs ont déploré le manque de terrains qui permettraient aux jeunes de revenir s'installer dans la paroisse. La plupart des terres sont zonées vert et ne peuvent être dézonées. Et il n'y a pas de loyers pour les jeunes. En clair, le développement domiciliaire est impossible.

L'exploitation forestière a été en grande partie confiée par le biais de c d'approvisionnement et d'aménagement forestier (CAAF) à des grosses compagnies forestières. La surface forestière que gère la Ville est donc limitée aux lots intramunicipaux. Par ailleurs, la Ville procédant par voie de soumission publique, cela fait en sorte que les petits contracteurs locaux ne sont pas capables d'obtenir les contrats, n'ayant pas les moyens de concurrencer de plus grosses entreprises.

En conclusion

La communauté de Mont-Brun possède bien des atouts, la mobilisation et le sentiment d'appartenance sont très forts, parfois même au point d'être cités en exemple par les communautés voisines. La Coopérative alimentaire mérite aussi d'être mise en exergue, elle est la preuve de la forte volonté qui anime les citoyens de faire vivre leur milieu. Les organisations sont actives, la relève est présente et la préoccupation à l'égard des jeunes est presque tangible.

Les perspectives de développement sont nombreuses, qu'elles soient agricoles, minières ou touristiques. La volonté d'avancer et de maîtriser leur avenir sont très présents chez certains citoyens, au point d'avoir suscité un débat sur la défusion.

Les seules ombres au tableau concernent certaines formes de leadership parfois controversées et un clivage qui persiste au sujet du projet de piste avorté.



Rédaction : Stéphane Dupuy

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

